

La figure de P'awstos Buzand, qui était, sans exagération, un des plus grands historiens de l'Arménie médiévale, reste énigmatique et malgré cela les études modernes ont abouti à deux conclusions importantes : son œuvre (la «Deuxième Histoire Arménienne» comme l'a définie Lazare de P'arpi) n'est pas une traduction, mais un original, et cette œuvre a paru dans les années 70 du Ve siècle¹. Selon une opinion générale, son nom ou surnom, dont la forme d'origine était Բիզանդացի, (c.à d. 'Byzantin'='Constantinopolitain') tout comme le prénom Փաւստոս, seraient de provenance grecque. E. Stein a exprimé l'idée que le nom de l'auteur proviendrait plutôt de Βυζάντια-Podandus, une ville à l'entrée nord des Pyles ciliciennes «et non de Byzance, comme on l'écrit trop souvent»². Cette interprétation arbitraire, qui ne s'appuyait que sur une certaine ressemblance des noms, ne fut pas reconnue. A ma connaissance, seul C. Toumanoff l'a acceptée³.

C'est St. Malkhassiant's qui a proposé une hypothèse totalement nouvelle. Selon lui, բուզանդ serait un emprunt au persan et désignerait un commentateur des événements et des récits, en même temps un աշուղ. Le premier composant du sous-titre Բուզանդարան պատմութիւնք, qui dans les éditions de Venise précède en guise de titre tous les livres de cette œuvre, signifierait un recueil de *buzand*, բուզանդների ժողովածու, c.à.d. un recueil de récits, de commentaires, de poésies, պատմութիւնք étant la traduction arménienne du բուզանդարան⁴. Bien que avancée par un philologue éminent cette hypothèse passa presque inaperçue. Elle fut ignorée par les auteurs de L'Histoire du peuple arménien éditée par l'Académie des Sciences de

l'Arménie⁵, ainsi que dans le recueil «Les hommes éminents de culture arménienne»⁶. L'«Encyclopédie arménienne» s'est bornée à une courte mention sur le point de vue de St. Malkhassiant's⁷. En 1986 A. Périkhanian fit une conférence sur l'origine du nom *Buzand* au symposium international de la littérature arménienne médiévale à Erevan et la même année elle publia un article particulier sur ce sujet. Sa conclusion appuyée d'ailleurs sur une analyse linguistique beaucoup plus solide que celle de St. Malkhassiant's, était dans son ensemble la même que l'avis de son prédécesseur⁸. A. Périkhanian reconstruisit l'original parthe de l'arm. *buzand* comme **bōzand* et conclut: «Le sens de l'arm. *buzand* s'établissant comme 'rapsode', le titre original du livre de 'Fauste' (*Buzandaran patmut'iwnk'*) devient clair: *buzandaran* ne peut signifier rien d'autre que 'collection de récits/chants épiques' > 'épopée', et le tout se traduit comme 'Histoires de l'épopée'»⁹.

Exposée par A. Périkhanian, la nouvelle interprétation ne tarda pas à trouver des partisans. N. Garsoïan partagea cette idée et adopta *Buzandaran Patmut'iwnk'* ("The Epic Histories") comme le titre de son édition de la *Deuxième Histoire* ¹⁰, R. Thomson reconnut tacitement la théorie proposée¹¹, de même que J.-P. Mahé¹², C. Renoux¹³ et, comme il semble, L. Avdoyan¹⁴. L'auteur de ces lignes partagea lui-aussi ce point de vue¹⁵.

La nouvelle interprétation du nom correspondait parfaitement au caractère épique de la *Deuxième Histoire* et à l'image de l'auteur-poète qui s'est formée dans la perception moderne. De plus, indépendamment de son origine le résonnement de *buzand* n'est point étranger à l'articulation de l'arménien. Cette forme a

trouvé sa place dans la tradition manuscrite et c'est sous le nom de Buzand que notre auteur figure dans les travaux modernes¹⁶ ainsi que dans la pratique orale actuelle. Ainsi, une interprétation qui en faisait un nom arménien (bien qu'emprunté) rendait l'opinion des deux érudits reconnus d'autant plus plausible. Et cependant, la nouvelle théorie avait des défauts. Le passage de *buzand* - "rhapsode" à *buzand* - "récit/chant épique" (d'où *buzandaran*) resta sans explication. Quels sont les arguments pour considérer Բուզանդարան պատմութիւնք comme le titre qui aurait fixé la forme originale et non comme le résultat d'une évolution? Pourquoi les données des manuscrits et les indications dans la littérature arménienne, furent-elles (à l'exception de Lazare de P'arpi) complètement ignorées? Notons tout de suite que dans toutes les citations du nom, l'auteur de cette œuvre figure comme un historien¹⁷; il est historien dans les listes bibliographiques médiévales¹⁸, son œuvre fait partie de recueils historiques¹⁹. Un colophon qui se trouve à la fin du premier livre (dans l'état actuel de l'œuvre répertorié comme le troisième) et provient certainement d'un rédacteur ou d'un copiste dit : «Le troisième livre est achevé, vingt et un chapitres d'histoire - canons chronologiques, par P'awstos Buzand, grand chroniqueur historien, qui était un chroniqueur grec»²⁰ Telles sont les considérations qui incitent un ré-examen du problème de la paternité d'un des plus grands monuments de la littérature arménienne médiévale.

Le plus ancien manuscrit complet de l'ouvrage date de 1599, ainsi le décalage entre l'original et cette copie indirecte est de plus de 11 siècles²¹. Il est donc préférable de commencer notre approche par l'analyse des mentions chez les autres auteurs, et en premier lieu, naturellement, chez Lazare de P'arpi.

Ce fut le marzpan Vahan Mamikonean

qui proposa à Lazare de continuer la *Deuxième Histoire*, «poursuivre de l'endroit où elle s'est arrêtée». Ce travail commençait donc là où s'était arrêté «Agathange», dont l'*Histoire* est désignée comme le *Première* par Lazare. Toujours selon lui, la *Deuxième Histoire* prenait fin avec le règne d'Archak, fils de Pap. À partir de ces événements Lazare commença son propre travail qu'il avait donc toutes les raisons d'intituler *Troisième Histoire Arménienne*.²²..

Lazare donne une description générale du contenu de la *Deuxième Histoire* ²³ qui correspond parfaitement à l'état actuel du livre. Lazare cite les reproches du catholicos Nersès adressés au roi Archak II, qu'il a empruntés au travail de son prédécesseur et il renvoie le lecteur «au deuxième [livre] de l'Histoire, chapitre quinze»²⁴. Dans les éditions modernes, basées sur la tradition manuscrite existante, les parties de la *Deuxième Histoire* sont répertoriées comme IIIe, IVe, Ve et VIe et ce renvoi correspond au livre IVe de la numération actuelle. Ce détail permet de restaurer la première numération. Ces données amènent à conclure que Lazare avait sous la main le texte dans son état originel.

Lazare mentionne le prénom de son confrère de plume comme P'awstos, une leçon qui correspond parfaitement au nom latino-grec Faustus/ φαῦστος²⁵ Dans le manuscrit de 1672 d'ou procèdent les autres copies, ce nom est cité sous deux écritures, Փաւստոս²⁶ et Փոստոս²⁷. C'est la première leçon qui reproduit correctement la forme grecque. En ce qui concerne Փոստոս, le scribe a commis une erreur très fréquente. À partir du XIIe siècle l'orthographe սւ qui correspondait à l'époque classique à la diphtongue [au] commençait aussi de paraître avec la graphie ղ et provoquait le changement de l'articulation [au] > [o]. C'est le cas des noms Pawłos-Paul

ou Mawrik-Maurice qui s'articulaient [poʁos] et [morik]. Les copistes postérieurs qui ignoraient ou négligeaient l'origine du nom substituaient à cette graphie un n. La prononciation [p'awstos] qui est en usage aujourd'hui est une restauration artificielle de la forme ancienne, tandis que les variantes manuscrites représentent une prononciation avancée du nom avec [o]. Par exemple, les copies de l'Histoire de Kirakos Ganjakec'i (XIIIe siècle) dont les plus anciennes datent de 1594 et 1597 contiennent à côté de փսսոս des graphies comme փսսո, փսսոսս, փոսոս et, pour un autre personnage de ce nom փսսոփ, փսսոսփ, փոսոսփ, փոսոփ²⁸. Dans les titres des copies de l'œuvre ce nom est très rare; cependant un manuscrit de 1624 donne la graphie փսսոսս²⁹. Insolite dans un milieu arménien ce nom se prêtait facilement à de telles modifications.

À côté du prénom, Lazare indique le nom ou plutôt le surnom du personnage - Բուզանդացի. Ce nom avec un suffixe très répandu -ացի (resp. -եցի, -ցի) indique l'appartenance à un certain lieu : de naissance, de séjour, de l'occupation etc. En l'occurrence nous nous limitons à des exemples empruntés aux textes du Ve siècle - գալիլեացի, նազդարացի, մաղղաղացի (NT), աճկուրացի (habitant de la ville d'Ankyre)³⁰, պաղեստինացի³¹, աղեքսանդրացի, երուսաղեմացի, կեսարացի³². Ajoutons enfin Ղազար Փարպեցի qui était originaire du village P'arpi.

Lazare de P'arpi considère le surnom de P'awstos comme relatif à Buzandios, comme il dit, la petite ville fondée par Buzas. L'empereur Constantin la rebaptisa Constantinople, «la ville de Constantin», la capitale du pays des Grecs³³. Donc, selon Lazare, le nom de l'auteur de la *Deuxième Histoire* signifiait «Byzantin», à savoir Constantinopolitain. En même temps il dit qu'il y eût des gens qui

comparèrent cette *Histoire* avec l'œuvre d'Agathange, qui découvrirent des absurdités et qui refusèrent de reconnaître dans la personne de Բուզանդացի un Byzantin instruit. Lazare lui-même partage cette hostilité. P'awstos, s'il habitait vraiment Constantinople ne pourrait introduire dans son ouvrage des mots si insensés... Lazare admet qu'une personne impertinente et ignorante aurait corrompu ce livre ou bien que quelqu'un essaya de l'écrire, mais ne s'acquittant pas de sa tâche préféra cacher le produit de son insolence sous le nom de P'awstos³⁴.

Indépendamment de l'attitude de Lazare envers son collègue, nous sommes amenés aux conclusions suivantes :

1. Le prénom de l'auteur de la *Deuxième Histoire* était P'awstos, insolite chez les Arméniens. Tous les personnages connus portant ce nom en Arménie étaient des étrangers³⁵;

2. Dans l'esprit de Lazare le nom de P'awstos s'associait clairement à Constantinople;

3. Lazare cherchait gauchement des explications à propos de la paternité de cette œuvre et en même temps il reconnaissait la réalité - la *Deuxième Histoire* (au moins sur le titre du manuscrit qu'il avait devant lui) était attribuée à un Byzantin.

Il est vrai que le manuscrit de Lazare cite Փսսոսս Բուզանդացի, tandis qu'un Byzantin figure dans le texte comme Բիզանդացի³⁶, en toute conformité aux règles générales de la transcription arménienne des mots empruntés au grec. Or, un helléniste, un amoureux de la littérature grecque comme l'était Lazare de P'arpi n'aurait pas manqué l'occasion de piquer l'auteur encore une fois pour son ignorance, relative cette fois-ci à l'orthographe. Il est impossible de trouver une interprétation autre que celle selon laquelle dans le titre du manuscrit que Lazare avait à sa disposition, P'awstos figurait comme

Բիզանդացի. En réalité, il faut toujours prendre en considération le fait que le texte de Lazare en usage, est établi à partir d'une copie de 1672. Donc, le décalage entre cette copie et l'archétype est de 12 siècles et la graphie Բուզանդացի n'est nullement étonnante. Il n'y a aucun doute qu'au moins du temps de Lazare, P'awstos était reconnu comme «Byzantin».

Donc, pour accepter la théorie Malkhassiant's-Périkhanian il faudrait admettre une des deux possibilités suivantes :

a. Tous les raisonnements de Lazare tournent autour d'un «Byzantin» mais à l'époque de cet auteur le terme *buzandac'i* était sans doute déjà substitué à l'authentique **buzand*. Mais le temps pour une telle modification est vraisemblablement très limité. On sait qu'après la révolte de 482-484 Lazare passa deux ans à pratiquer l'ascèse, ensuite le marzpan Vahan Mamikonean le fit supérieur du couvent à Ejmiacin. Lazare n'occupa pas son poste longtemps³⁷, car la jalousie et la haine des moines l'obligèrent à fuir. Il trouva un refuge à Amide et c'est de cette ville qu'il expédia sa fameuse lettre à Vahan Mamikonean. Le marzpan semble avoir rappelé l'ami de son adolescence et le chargea d'écrire son œuvre historique³⁸. La demande de rédiger une œuvre littéraire provenant d'un ami ou d'un protecteur est un *topos* bien connu. Ainsi Koriun écrivit la *Vie* de Maštoc' ne pouvant résister à la pression de ses amis et condisciples. Efišē répondit à l'appel de Davit' Mamikonean. Moïse de Khorène suivit la demande de Sahak Bagratuni. On peut deviner que c'est plutôt Lazare qui désirent se réhabiliter aux yeux de son ami et protecteur lui présenta l'idée de composer une histoire qui rendrait célèbre les exploits du commentateur. On considère d'ordinaire la date de cette œuvre comme c. 500, mais l'auteur a dû travailler pendant un certain temps et donc

commencer son *Histoire* quelque temps (années?) auparavant. Même s'il n'avait lu l'œuvre de son prédécesseur qu'après avoir commencé son propre travail, il faudrait dater cette connaissance des années 90 du Ve siècle. Mais rien n'empêche de supposer que l'un des intellectuels les plus lettrés de l'époque a pu lire ce livre beaucoup plus tôt. En tout cas les mentions de Lazare de P'arpi concernant la *Deuxième Histoire* remontent à la dernière décennie du Ve siècle. Elles proviennent d'une personne contemporaine ou de peu postérieure à l'auteur de la *Deuxième Histoire*, cette œuvre étant incontestablement datée des années 70³⁹

Une autre remarque est nécessaire. Un livre devait d'ordinaire être doté d'un titre, donné soit par l'auteur, soit par un rédacteur ou par un copiste. Le titre pouvait comprendre le prénom de l'auteur (Koriun, Efišē, Sebēos), le prénom et le nom (Movsēs Xorenac'i, T'ovma Arcruni), le prénom et le surnom (Vrt'annēs K'ert'oł), ou encore se composer d'une formule avec trois éléments (Step'anos Tarawnac'i Asołik). Souvent on ajoutait également le titre de l'auteur (*vardapet*, évêque). En l'occurrence **buzand* (comme l'interprètent St.Malkhassiant's et A. Périkhanian) jouerait certainement le rôle d'un surnom. Mais le surnom littéraire présuppose une compréhension commune, le mot aurait dû être une expression courante, claire pour tous parce que au cas contraire il perd son sens. Mais déjà Lazare de P'arpi l'a interprété comme Բիզանդացի, une expression assez rare tandis que les changements de l'écriture se passent d'ordinaire dans le sens contraire, d'une expression moins connue à un mot plus habituel.

b. On pourrait supposer aussi que Lazare consciemment interpréta le mot բուզանդ comme «Byzantin», il ajouta, pour le rendre plus impressionnant, le prénom d'origine lati-

no-grecque Φωιουννυ et il se permit cette malice uniquement dans le but d'injurier le malheureux auteur de la *Deuxième histoire*.

Pour ma part, ces deux suppositions paraissent absurdes.

Cependant, une transformation du nom a vraiment eu lieu : la forme Բիզանդացի perdit son suffixe, parallèlement la voyelle palatale fermée իւ [ju] céda sa place à la voyelle vélaire fermée ու [u]. Commençons par des témoignages littéraires. Asofik qui a achevé son *Histoire universelle* en 1004 connaît le nom sous une forme apocopée: Բիզանդ⁴⁰. La même forme est conservée chez T'ovma Arcruni⁴¹, et Kirakos Ganjakec'i⁴². Dans le colophon déjà cité notre auteur figure comme Բիզանդեայ, génitif du Բիզանդ⁴³. Il est intéressant de remarquer que parallèlement à cela le nom ancien de Constantinople, Բիզանդիոն pouvait lui-aussi perdre sa terminaison et devenir Բիզանդ, comme on le voit dans un des manuscrits de Moïse de Khorène⁴⁴. En ce qui concerne la transformation de la diphthongue, elle est attestée chez Samuel Anec'i (XIIe siècle) et Zak'aria Sarkawag (XVIIe siècle) qui connaissent l'auteur déjà comme Բուզանդ⁴⁵. Les données dialectologiques abondent en exemples de changements dans cette direction. C'est ainsi que ֆիւտլ devient ֆիւտլ, դիրիւ>դորիւ, իրեանք>ուրանք, ձիւթել>ձութել, ձիւն>ձուն, ալիւր>ալուր, etc⁴⁶. L'habitant de la ville d'Ancyre, *Αγκυρα devient en arménien աղկուրացի⁴⁷. Un changement semblable pouvait également se produire pour le toponyme «Byzance»: dans le texte de Yovhan Mamikonean la leçon originale Բիզանդիա céda la place à Բիզանդիա⁴⁸.

Les manuscrits de la *Deuxième Histoire* proposent la même image. Les titres de l'*Histoire* l'attribuent selon la règle à un Բիզանդ⁴⁹, resp. Բուզանդ⁵⁰, (pour la plupart au

génitif). Donc, les deux formes ont le même sens et signifient toujours un «Byzantin». Il y a toutes les raisons de penser que la composition Բուզանդարան correspond à la même signification.

Le tableau suivant (Maténadaran, # 1867, a. 1622) montre la répartition typique des titres :

f. 190r - Բուզանդարան պատմութիւնք խոստաբանութիւն նախագիտելի է.

f. 220r - Չորրորդ դարութիւն Բիզանդեայ. չորրորդ խոստովանութիւն զոր սասցելոցս եմ կարգել զդարութիւն կանոնք եւ դարք պատմութեանց. զրոյցաց խոստովան.

f. 280r - Դարութիւնք ֆինգերորդ Բուզանդեայ. ֆինգերորդ խոստաբանութիւն զոր սսելոցս եմ կարգել զդարութիւն դարութեանց կանոն ժամանակագիր մատենից.

f. 321v - Բիզանդեայ վեցերորդ խոստաբանութիւն պատմութեանց՝ կանոնք ժամանակագիր մատենից.

La même forme se trouve dans les ## 3071, a. 1651-1661; 6321, a. 1624; 4584, a. 1668 et dans d'autres manuscrits du Maténadaran, ainsi que dans les ## 307, a. 1624; 308, a. 1649; 230, a. 1678-1679; 436, a. 1707 des manuscrits de Jérusalem⁵¹. Les titres de l'*Histoire* l'attribuent régulièrement à un Բիզանդ⁵², resp. Բուզանդ⁵³, (pour la plupart au génitif). Donc, les deux formes ont le même sens et signifient toujours un «Byzantin».

Pour Բուզանդարան պատմութիւնք il y a des variantes: Բիզանդարան պատմութիւնք⁵⁴ et Բիզանդական պատմութիւնք⁵⁵. Enfin, Maténadaran, # 1862, a. 1641, f. 164 r propose ի Բիզանդրեան Պատմութեան. Cette dernière expression n'est qu'un essai de composer sur la base de Բիզանդարան un adjectif qui s'accorderait à պատմութեան à l'ablatif. Nous avons déjà

noté que la mention du prénom de l'auteur est très rare, dans les manuscrits du Maténadaran il n'est cité qu'une fois: Յառաջարան պատմագրոց Փոստոսի որ է Բիզանդ⁵⁶. Il est évident que la tradition manuscrite des titres s'est formée sans la participation directe de l'auteur.

Selon l'avis de S.Malkhasiant's et A.Périkhanian l'expression Բուզանդարան se trouverait en tête de chacun des quatre livres de l'*Histoire*⁵⁷, mais il s'agit d'une erreur qui provient des éditions de Venise⁵⁸. En réalité, les manuscrits connus (les manuscrits de Venise y compris)⁵⁹ n'ont ce titre qu'au commencement de l'œuvre, à la tête d'un avertissement ajouté par une main étrangère et tardive⁶⁰. Ce titre — *Buzandaran patmut'iwnek'* — peut être interprété comme «Histoires [qui composent le recueil nommé] Buzandaran». Il est évident que l'avertissement parut lorsque l'*Histoire* fit partie d'un recueil d'œuvres historiques, ce qui nécessita une nouvelle numération. Cette note, précédente au texte par P'awstos, attribua à la *Deuxième Histoire* une place définie dans le recueil. Dès lors cette note joua le rôle de titre général de l'œuvre, ses quatre composantes étant munies chacune de son titre particulier. Peut-on penser que cette unique remarque tardive avait conservé le sens authentique du terme *buzand* comme rapsode tandis que dans toute la tradition littéraire et manuscrite la même expression est traitée comme un surnom lié avec la capital de l'Empire byzantin?

Il serait très tentant d'interpréter la forme insolite Բիզանդարան/Բուզանդարան comme une altération de l'adjectif Բիզանդական/Բուզանդական c.à d. «byzantin», mais ce serait forcer la paléographie parce que les lettres ր et կ soit majuscules, soit minuscules sont assez différentes. Donc, c'est la première leçon qui semble initiale et non la seconde. Il y a des raisons de penser que ces deux

leçons, Բիզանդական et Բուզանդական, expriment le désir inconscient d'un copiste ou d'un rédacteur de retoucher cet hapax au profit d'une lecture plus ordinaire et plus compréhensible. Enfin, Maténadaran, # 1862, a. 1641, f. 164 r propose ի Բիզանդրեան Պատմութեան. Cette expression n'est qu'un essai de créer à partir de Բիզանդարան un adjectif qui s'accorderait au mot suivant.

Les constructions avec *-aran* qui est un suffixe de lieu sont bien connues, elles se rapportent à un ensemble de choses, cf p. ex.: երգարան, սաղմոսարան. Dans le texte de la *Deuxième Histoire*, nous trouvons մարգարեարան et սուրբելարան, qui supposent un ensemble de personnes (c.à d. des prophètes et des apôtres) et sont inventés, comme il semble, par l'auteur lui-même⁶¹. Cependant au fil du temps ce suffixe perdit son sens originel collectif, le caractère de telles formations devint latent, de sorte qu'elles furent enfin perçues comme un simple récipient d'une totalité indivisible. Les hymnes qui constituaient un *ergaran* ou les psaumes d'un *sar mosaran* figuraient dans l'usage quotidien comme une totalité, ils signifiaient un manuscrit qui renfermait un livre des hymnes ou un livre des psaumes, donc, un objet. De ce point de vue le hapax *buzandaran* en principe signifiait un livre qui contenait l'ouvrage par Buzand, le nom de l'auteur étant devenu la métonymie de son œuvre⁶². En outre, un détail de l'avertissement attire notre attention. L'auteur souligne à plusieurs reprises que l'ouvrage est composé de quatre parts (*dprut'awn*). C'est au troisième *dprut'awn* avec des canons chronologiques que s'ajoutent les trois autres, donc ils font en somme quatre livres, dont chacun concerne le même sujet, l'histoire des Arméniens. Quatre tables des matières, note l'auteur de l'avertissement, précèdent chacun des quatre *dprut'awn*⁶³. Est-ce qu'on

peut en deduire qu'il voulait accentuer spécialement le caractère complexe de l'œuvre composée de plusieurs *dprut'iwñ* ? Dans ce cas la construction du titre inventé comme général correspondrait parfaitement aux règles de la formation des mots arméniens avec -արան.

Somme toute, le nom de l'auteur de la *Deuxième Histoire* était P'awstos Biwzandac'i, nom de provenance indiscutablement grecque. Ce nom n'a rien à voir avec un buzand-rhapsode, un nom commun, même si un tel emprunt du parthe **bozand* aurait réellement existé en arménien. L'auteur toujours a été connu comme Fauste le Byzantin. Ce nom a subi plusieurs modifications sur le sol linguistique arménien, dont Բիւզանդացի//Բուզանդացի, Բիւզանդ/Բուզանդ. C'est la dernière forme qui a servi de base à բուզանդարան comme un titre général de l'œuvre.

Nous avons déjà dit que l'ouvrage de Fauste le Byzantin nous est arrivé dans sa composition initiale ou au moins dans une version assez proche d'elle. C'est une des plus grandes et authentiques créations de la littérature arménienne médiévale. Or, le décalage frappant entre la vision du monde par l'auteur et son nom indiscutablement grec saute aux yeux. S'agit-il d'un pseudonyme ou d'un surnom qu'on lui aurait attribué? En attendant de nouvelles données, il faut tenir compte de cette possibilité aussi.

P. S. Cet article était déjà complètement achevé quand j'ai eu la possibilité de visiter la Bibliothèque des Mechitharistes à l'île de St-Lazare. J'ai pris connaissance du catalogue du regretté P.Sahak Čemčemian⁶⁴ et grâce à l'aimabilité du P. Verthannès Uluhogian j'ai eu l'accès aux manuscrits qui contiennent l'Histoire de P'awstos Biwzandac'i. Comme il fallait s'attendre, les données de ces manuscrits correspondaient parfaitement à celles

sur lesquelles s'appuie cette étude.

Ajoutez maintenant Գէորգ Տէր-Վարդանեան, Փառաւոր Բուզանդի հրատարակութիւններն ու ձեռագրերը, «Հայկազեան Հայագիտական Հանդէս», Հտ. ԺԹ, Պէյրուս, 1999, էջ 9-63:

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ET TRADUCTIONS

Asofik

Step'anos Taronec'i Asofik, Histoire universelle, [éd.St.Malxaseanc'], Saint-Petersbourg, 1885 [en arm.].

BP

The Epic Histories Attributed to P'awstos Buzand (*Buzandaran Patmowt'iwñk'*). Translation and Commentary by Nina G. Garsoian, Cambridge Massachusetts, 1989.

Kir. Gandj

Kirakos Gandjakec'i, Histoire de l'Arménie, éd. K. A. Melik'-Ohanjanyan, Erevan, 1961 [en arm.].

Łaz. 1904.

Łazar P'arpec'i, Histoire de l'Arménie et la lettre à Vahan Mamikonean, éd. G.Tēr-Mkrtč'ean et St.Malxasean, Tbilissi, 1904 [en arm.].

Łaz. 1993

The History of Łazar P'arpec'i, trans. by Robert W.Thomson, Scholars Press, Atlanta, Georgia, 1993.

Mov. Xor. 1991

Movsēs Xorenac'i, Histoire de l'Arménie, éd.M. Abeč'ean et S Y arut'iwnean, supplément par S-B.Sargsean, Erevan, 1991 [en arm.].

P'awst. 1933

Histoire de l'Arménie par P'awstos Buzand, Venise, 1933 [en arm.].

P'awst. 1947

Histoire de l'Arménie par P'avstos Buzand, traduction, introduction et commentaire par St. Malxasyanc', Erevan, 1947 [en arm., édition posthume].

Sam. An.

Samuēl Anec'i, Collection de livres historiques, éd. A.Tēr-Mik'elian, Vařarchapat, 1893 [en arm.].

Stor. Arm.

P'awstos Buzand.Storia degli Armeni, introduzione a cura Gabriella Uluhogian, traduzione di Marco Bais e Loris Dina Nocetti. Note di Marco Bais, Armeniaca Italica 2, Mimesis 1997.

T'ov. Arcr.

T'ovma Arcruni, Histoire de la maison Arcruni, éd. K'[erovbé] P[atkanian], Saint-Petersbourg, 1887 [en arm.].

Yovh.Mam. 1993

Pseudo-Yovhannēs Mamikonean, The History of Tarōn [*Patmowt'iwñ Tarōnoy*], Historical Investigation, Critical Translation, and Historical and Textual Commentaries by Levon Avdoyan, Atlanta Press, Atlanta, Georgia, 1993

Zak'. Sark.

Zak'aria Sarkawag, Histoire, livres Ie-IIIe, Vařarchapat, 1870 [en arm.].

Zenob

Zenob Asori, Histoire de Tarōn, Venise, 1832 [en arm.].

TRAVAUX

Abeghian 1968

Manouk Abeghian, Œuvres, v. III, Erevan, 1968 [en arm.].

Adjarian 1984

H.Adjarian, L'écriture arménienne, Erevan, Éditions Université de Erevan, 1984 [en arm.].

Bibl.arm.

A.S.Anassian, Bibliographie arménienne, Ve-XVIIIe siècles, v. I, Erevan, 1959 [en arm.].

Cat. Jér.

Norayr Bogharian, Grand Catalogue of St. James' Manuscripts, vv. I-XI, Jerusalem, 1966-1991 [en arm.].

Cat. Mat.

O. Eganyan, A. Zeyt'unyan, P'.

Ant'abyan, Catalogue des manuscrits du Machtots-Maténadaran, tt.I-II, Erevan, 1965-1970 [en arm.].

Christ. or.

Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures, les Éditions du Cerf, Paris, 1993 [La partie «Langue et littérature arméniennes» par Charles Renoux].

Encycl. Arm.

Encyclopédie arménienne soviétique, tt. 1-12, 1974-1986, Erevan [en arm.].

HAnjB

H. Adjarian, Dictionnaire des noms personnels arméniens, vv. I-V, Erevan, 1942-1962 [en arm.].

Histoire du peuple arménien

Histoire du peuple arménien, Éditions Akadémie des Sciences de la RSS Arménie, vv. I-VIII, Erevan, 1967-1984 [en arm.].2

Khalat'ean 1883

G. Khalat'ean, Łazar P'arpec'i et ses œuvres, Moscou, 1883 [en arm.].

Mahé 1992

J.-P.Mahé, Entre Moïse et Mahomet: réflexions sur l'historiographie arménienne, Revue des Etudes Arméniennes, t. XXIII, 1992, pp.121-153.

Martirosian, 1976

A.Martirosyan, P'awstos Buzand, in : Les hommes éminents de culture arménienne: Ve-XVIIIe siècles, Éditions de l'Université d'État d'Erevan, Erevan, 1976, pp.35-44 [en arm.].

Pape-Benseler, Wörterbuch

W.Pape-G.Benseler, Wörterbuch der griechischen Eigennamen, vv. I-II, Graz, 1959 [réimpression de 1911].

Périkhanian 1986a

A. G. Périkhanian, Sur le titre original de l'œuvre attribuée à P'awstos. Symposium international de la littérature arménienne médiévale, Erevan, 15-19 septembre 1986: Résumés, Erevan, 1986, pp. 154-155 [en russe. Sous le même titre le recueil est publié en arménien aussi, le rapport de A. Périkhanian v. sur les pp. 229-230].

Périkhanian 1986b

Anahit Périkhanian, *Sur arménien buzand*. Armenian Studies - Études arméniennes. In memoriam Haïg Berbérian, Dickran Kouymjian Editor, Calouste Gulbenkian Foundation, 1986, pp. 653-657.

Sanspeur 1974

C. Sanspeur, *Trois sources byzantines de l'Histoire des Arméniens de Lazare de P'arpi*, Byzantion 1974, pp.440-448.

Stein 1949-1951

Ernest Stein, *Histoire du Bas-Empire, I-II*, Paris-Bruxelles, 1949-1951.

Toumanoff 1963

Cyril Toumanoff, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown University Press, 1963.

Yuzbachian 1989

K. Yuzbachian, *De la bataille d'Awarayr vers la convention à Nouarsak*, Erevan, 1989 [en arm.].

Yuzbashian 1997

Karen Yuzbashian, *L'amertume de Lazare P'arpec'i*. From Byzantium to Iran. Armenian Studies in Honour of Nina Garsoïan, edited by Jean-Pierre Mahé, Robert W. Thomson, Scholars Press, Atlanta, Georgia, 1997, pp.325-340.

- 1 V. Abeghian 1968, pp.189-196; P'awst. 1947, pp. 9-24; BP, pp. 6-16. - L'édition anglaise par Nina Garsoïan (BP) étant une contribution incontestable à l'étude de l'œuvre présente complètement l'état actuel des recherches. Cf aussi l'introduction par G.Uluhogian dans la publication italienne bien réussie qui vient de paraître : Stor.Arm., p.7 et suiv.
- 2 Stein 1949-51, v.II, 1951, pp.835, n.2
- 3 Toumanoff 1963, p.16.
- 4 P'awst. 1947, pp. 309-310.
- 5 Histoire du peuple arménien, t. II, 1984, p.451 (E. Ter-Minassian, S. B. Harout'younian).
- 6 Martirosian 1976, pp. 35-44.
- 7 Encycl. Arm., t. 12, 1986, p. 314 (anonyme).
- 8 Périkhanian 1986a.
- 9 Périkhanian 1986b, pp. 655-657.
- 10 BP, pp. 9, 14.
- 11 Łaz. 1991, p. 34, note 4 à la p. 2.
- 12 Mahé 1992, pp. 128-129.

- 13 Christ. or., p.141, sous le titre *Pseudo-P'awstos*.
- 14 Yovh. Mam. 1993, p. 15 et autres.
- 15 Yuzbachian 1989, p. 99.
- 16 V. p. ex. Adjarian 1984, passim, bien que l'auteur reconnaît absolument l'origine de cette forme de Բիզանդացի, 'Byzantin', cf. HAnjB, v. 1, p. 415, s. v. Բիզանդ, le même chez M.Abeghian et autres.
- 17 Łaz. 1904, p. 1 ; Asofik, p. 7 ; Kir. Ganj., p. 7.
- 18 Bibl. arm., t. I, 1959, pp. LII et LIII.
- 19 V. par exemple, Maténadaran, coll. des mss.arm, # 1482 (a. 1678), # 1882 (a. 1641), # 4584 (a. 1668), v. Cat. mss. arm. sous les numéros cités.
- 20 P'awst. 1933, p. 68. Dans les manuscrits փախստեալք բիզանդեալ, l'emendation փախստեալ a été proposée par Norayr Buzandac'i, v. P'awst. 1947, p. 321, n. 661; BP, pp. 6, 9 et surtout 267-268, nn. 1-3.
- 21 V. la liste des manuscrits dans BP, pp. 601-602
- 22 Łaz. 1904, pp. 1-2.
- 23 Ibid, p.1.8-17.
- 24 Ibid, p. 25.25-26
- 25 Pape-Benseler, Wörterbuch, v. II, p. 1606, s. v.
- 26 Łaz. 1904, p.3.29, 4.29 et 34. - C'est un peu étonnant que N.Garsoïan ignore la graphie correcte qui se trouve dans le texte imprimé de Lazare de P'arpi et chaque fois part de la leçon corrompue. V. BP, p. 9 et surtout p. 11: while Łazar P'arpec'igives it as a Փոսոնու:
- 27 Ibid., p. 1.12.
- 28 Kir.Ganj. 1961, pp. 7.6 et 20.8 et les variantes.
- 29 Maténadaran, coll. man. arm., # 3748, f. 132 v.
- 30 P'awst. 1933, p. 114.
- 31 Ibid., pp.175-176
- 32 Łaz. 1904, p.191.18-20.
- 33 Sur la source littéraire possible pour cette partie de l'ouvrage de Lazare v. Sanspeur 1974, pp. 441-444.
- 34 Łaz. 1904, p. 3-4.
- 35 Cf. HAnjB, v. V, 1962, pp. 197-198, ## 1-4.
- 36 Łaz. 1904, p. 3.32.
- 37 Selon G.Khalat'ean, deux ou trois ans, entre 488 et 491: Khalat'ean, 1883, pp. 35-49
- 38 Łaz. 1993, pp. 6-7; Yuzbashian 1997.
- 39 V. BP, pp.10-11. Cette datation est acceptée maintenant par tous.
- 40 Asofik, pp. 7, 69
- 41 T'ov. Arcr., p. 275
- 42 Kir.Ganj., p. 7
- 43 V. note 20.
- 44 Mov.Xor.1991, pp. 280.13 et 333.5, notes.
- 45 Sam.An., p. 3; Zak'.Sark. III, p. 3.
- 46 Que Mme A.Yanéan qui a donné ces exemples à la demande de l'auteur accepte ma reconnaissance sincère pour son aide collégiale. V. aussi son article

«Autour de l'alternance des sons arméniens nj et nl», paru dans le recueil *Les problèmes de l'histoire de la langue arménienne*, fasc. 2, Erevan, 1985, pp. 37-58 [en arménien].

- 47 V. note 30.
- 48 Zenob, p. 16, cf. p. 17 avec une leçon correcte Բիզանդիա. Cette dernière est conservée dans l'édition de Erevan, (Yovh.Mam. 1941, p. 58) ; la traduction anglaise elle-aussi ignore la différence : Yovh.Mam. 1993, p. 66. - Hr. Adjarian note que le prénom Բիզանդ répandu chez les Arméniens de Constantinople au XIX siècle s'articulait par le peuple comme Բուզանդ.
- 49 Maténadaran, coll.mss.arm., # 1867, anno 1622, f.220 r, 321 v ; # 2748, a. 1624, f. 132 v ; # 3071, a. 1651-1661, ff. 285 r, 308 v, 382 v et autres ; Cat.Jer., v. II, # 307, a. 1624, ff. 204 v, 265 r, 305 r ; # 303, a. 1649, pp. 274, 356, 407 ; v.V, # 1553, a. 1649, f. 216 r ; v.I, # 230, a. 1678-1679, ff. 287 v, 343 r, 377 r.
- 50 Maténadaran, # 1867, f. 280 r ; # 4584, a.1668, ff. 193 r, 207 r, 216 r ; Cat.Jer., v. II, # 436, f. 326 r.
- 51 Cat.Jer., vv. I et II, 1967, sous les ## cités.
- 52 Maténadaran, coll.mss.arm., # 1867, anno 1622, f.220 r, 321 v ; # 2748, a. 1624, f. 132 v ; # 3071, a. 1651-1661, ff. 285 r, 308 v, 382 v et autres ; Cat. Jer., v.II, # 307, a. 1624, ff. 204 v, 265 r, 305 r ; # 303, a. 1649, pp. 274, 356, 407 ; v.V, # 1553, a. 1649, f. 216 r ; v.I, # 230, a. 1678-1679, ff. 287 v, 343 r, 337 r
- 53 Maténadaran, # 1867, f.280 r ; # 4584, a. 1668, ff. 193 r, 207 r, 216 r ; Cat.Jer., v.II, # 436, f.326 r.
- 54 Cat.Jer., v.I, # 230, a. 1678-1679, f. 259 r et v ; v. II, # 436, a. 1707, f. 261 r.
- 55 Maténadaran, # 3071, a. 1651-61, f. 286 r ; # 6321, a.1624, f.12 r.
- 56 V. note 29.
- 57 P'awst. 1947, pp. 309 ; Périkhanian 1986b, p.654.
- 58 De ce point de vue *l'editio princeps* (Constantinople, 1730) et l'édition de Saint-Petersbourg (1883, par K'. P[atkanian]) sont restées fidèles à la tradition manuscrite.
- 59 En ce qui concerne les manuscrits de Venise je suis reconnaissant à l'information de Guévorg Ter-Vardanian qui les a étudiés sur place.
- 60 N.Garsoïan (BP, p. 41) date l'apparition du fragment de l'époque post-bagratide (c.à d. après IXe-XIe siècles). G.Uluhogian (Stor. Arm., p. 9) note que le récit de l'avertissement provient de la première personne, tandis que l'auteur des quatre parties s'exprime toujours à la troisième.
- 61 P'awst. 1933, p. 19, v. BP, pp. 543-544, s.v. *martyrium* etc.
- 62 Cf. dans le langage actuel : un Rembrandt, un Mozart, un Cocteau.
- 63 Cf. les traduction en français (BP, p.63) et en italien : Stor.Arm.
- 64 Հ. Սահակ վրդ. Ընթերցանք, Մայր ցուցակ հայերէն ձեռագրաց Մատենադարանին Մխթարեանց ի վեճերիկ, հտ. Զ, Ս. Ղազար, 1996